

la feuille périodique ; puis enfin la gazette telle que nous la connaissons.”

Il retraça ensuite l'histoire du journalisme en Angleterre, depuis l'établissement du premier journal, en 1622, et aussi en Amérique, depuis la première gazette, publiée à Boston en 1690, et qui fut supprimée par l'action directe de la législature coloniale, pour avoir mal parlé d'elle et du gouvernement. Il fit ensuite allusion aux premiers journaux publiés au Canada : la *Gazette de Québec* en 1764 et la *Gazette de Montréal* en 1780. Cette dernière est en ce moment la doyenne du journalisme canadien. Le premier numéro publié annonçait que l'on s'y abstenait de toute discussion des affaires politiques de la province sans la permission du gouvernement. C'était là une abstention extrême dont on ne saurait accuser la presse de notre époque. Depuis ce temps, la presse a fait des progrès extraordinaires. Aujourd'hui, l'existence du journal est partout le premier signe de progrès. A peine s'est-il fait quelque défrichement dans la forêt, à peine un village a-t-il commencé de naître, qu'il faut de suite un journal, qui se fait l'organe de la jeune colonie, pour exposer ses besoins et trop souvent aussi pour satisfaire ses passions. L'invention du télégraphe électrique et la fureur d'avoir des nouvelles données, pour bien dire, d'heure en heure, ont grandement changé le caractère de nos journaux ; tandis que, d'un autre côté, la manie des articles à *sensation*, le désir d'avoir toujours du nouveau aux dépens même de la sécurité de la vie privée et de l'honneur et du repos des familles, sont loin d'avoir amélioré le ton et la portée morale de nos journaux. Mais, malgré tous ses défauts, la presse quotidienne rend d'immenses services à la société. Avec une presse libre, boulevard des libertés populaires et source de toutes les réformes, le progrès social est assuré. La gazette est devenue la littérature, souvent l'unique littérature des masses ; elle donne l'empreinte à leurs opinions, elle dirige leurs destinées. On ne saurait s'exagérer la responsabilité qui s'attache à l'exercice d'une aussi grande influence, et tous ceux qui y prennent part d'une manière ou d'une autre, pourraient bien ajouter à leur prière quotidienne les paroles prononcées par le doyen Stanley, à la célébration Caxtonienne qui s'est faite à l'abbaye de Westminster : “ Donnez-nous, ô mon Dieu, le sentiment de ce que vaut la vérité, qu'elle soit bien ou mal reçue ! Donnez-nous la franchise, la droiture, le courage, la foi qui fuit les ténèbres et se réjouit dans la lumière.”

Le D
d'Ontar
de l'exp
faire u
des tré
avait ex
fance e
montre
homme
rique ;
Dr Tru
typogr
monum
termin
prise, s
et qui f
numisr